

et de Québec, ont tout quitté pour aller instruire les petits sauvages, soigner les malades, consoler les infirmités et la vieillesse. Et la grande œuvre de miséricorde s'opère toujours avec la même charité, la même patience, la même constance et les mêmes résultats.

Les vieillards et les infirmes indiens viennent à Albany pour se préparer, comme ils disent, au grand voyage vers le bon Dieu. Les enfants qui sortent de l'école s'en vont, dans leur famille, non seulement donner à la tribu l'exemple de la bonne tenue, de la propreté, du savoir-faire, mais encore apprendre les prières et répéter partout les leçons du catéchisme qu'ils ont retenues de leur séjour au couvent; leur influence salutaire est manifeste et tend à se répandre de plus en plus.

Mais, pour en arriver là, que d'efforts patients et constants il a fallu de la part des dévouées religieuses! Nous négligerons les détails, laissant à la réflexion de chacun d'imaginer quelle somme de travail est nécessaire pour parvenir à faire, de ces petites natures indomptées, des étudiants et des étudiants dont plusieurs ne feraient pas mauvaise figure dans nos pensionnats.

Un trait fera sourire, mais il présentera au naturel un écolier de première année à l'école d'Albany. Le Père lui avait appris à servir la messe, et l'enfant ne s'en tirait pas trop mal. Un jour, il y avait un enterrement, et le servant en surplus portait le bénitier et accompagnait le prêtre qui récitait les dernières prières auprès de la fosse. Tout à coup, en dépit du cérémonial et au grand ébahissement du célébrant, le servant s'élança à toutes jambes du côté de la forêt et, tenant toujours le bénitier, le voilà qui bondit à droite et à gauche et finit par lancer le goupillon à 10 verges devant lui! Il avait aperçu un lièvre! L'enfant de cœur n'y était plus, c'était le petit sauvage qui courait à la chasse avec son bénitier.

Les Sœurs sont arrivées à Albany en 1902. Elles sont jeunes pour la plupart et pourraient enseigner dans n'importe quelle école de Québec et d'Ontario.

Nous avons entendu un jour, par hasard, en chemin de fer, un bout de conversation tenue par deux hommes qui ne comprenaient rien au dévouement de nos vierges catholiques. « Qu'ont donc fait ces jeunes filles pour qu'on les exile si loin? »